



Lettre no 1 - San Cristobal, janvier 2019

Cher-e-s ami-e-s, chère famille,

Cela fait trois mois que je suis revenu en Amérique Latine, et tout a commencé au galop. Arrivé à San Cristobal de las Casas à deux heures du matin, sans valise, nous étions avec Martin Guerrero, mon superviseur, au travail à huit heures du matin. Vu le décalage horaire, cela n'a pas été difficile, mais il est clair depuis le début que le travail commence d'arrache-pied. Le rôle des civilistes à l'institut d'études interculturelles est adapté aux besoins locaux, je vais donc commencer par vous détailler en quoi il consiste.

Il s'agit principalement de la correction de fiches techniques sur des arbres que nous cultivons ici ou alors qui pourraient avoir une utilité dans divers projets de reforestation ou conservation. Ces fiches visent à populariser le savoir lié aux arbres, leur description, reproduction, maintien et usages. A partir de livres, documentations scientifiques et populaires, nous créons une série de fiches qui seront distribuées à diverses personnes dans les communautés locales afin qu'elles aient une trace écrite et accessible des divers savoirs, et qu'en retour elles puissent nous aider à compléter les informations qui sont souvent lacunaires. S'y ajoutent la récolte de graines d'arbres dans les environs de San Cristobal de las Casas avec Hans Scherrer, envoyé long terme, tous les processus pour pouvoir les conserver, comme le séchage, le nettoyage, la mise en pots puis le stockage dans des

armoires ou au réfrigérateur, la plantation en pépinières. Entrent alors en ligne de compte les traitements et spécificités liés à chaque espèce (voir encadré). Une autre partie de mon travail consiste à prendre soin de petits arbres dans la pépinière de Huitepec (un « cerro », montagne dans les alentours de San Cristobal, où je me rends deux fois par semaine pour désherber et arroser les plants avec l'eau d'un puits.



Une partie des arbres de Huitepec. Dans le fond, nous pouvons voir le puits duquel vient l'eau d'arrosage.

Je travaille ponctuellement avec Basán, un jeune coleteo (c'est ainsi que l'on nomme les personnes originaires de San Cristobal), qui entreprend une formation en architecture et a été engagé pour diverses tâches à l'institut. A terme, l'objectif est aussi de mettre au point des activités liées au sol, son utilisation et sa préservation. Je travaille également avec Maria Elena et Alberto, deux autres personnes de l'équipe de travail à l'institut, en charge des ateliers de Souveraineté Alimentaire dans les communautés. Le reste de l'équipe est formé par Elena Hueguel, qui se charge du projet « retoños en las ruinas, esperanza en el trauma » (ce qui se traduit par « germes dans les ruines, espoir dans les traumatismes ») et Petul, en charge des ateliers de théologie indienne.

Une réalité violente...

Les discussions avec les collègues pendant les pauses café m'ont permis de comprendre de mieux en mieux le contexte et la nécessité du travail mené par l'INESIN. La déforestation au Mexique a pris une envergure indus-



Dans le « cerro » de Huitepec, l'INESIN a construit un four lors d'un atelier. Plusieurs fours ont été construits dans des communautés.

trielle depuis bien trop longtemps. Actuellement, il s'agit plutôt d'écocides plutôt que de déforestation, avec toute une série de causes et conséquences tant socio-politiques qu'économiques. Si l'on essaye de simplifier la situation, il s'agit d'une volonté de créer un capital économique en profitant de l'ignorance vis-à-vis de l'importance du rôle des arbres, de la biodiversité et des écosystèmes en général. Nous pourrions citer l'exemple de la déforestation liée à l'introduction de palmeraies pour produire de l'huile de palme dans les environs de San Cristobal. La promesse de l'avenir économique de la production de cette huile a engendré une déforestation catastrophique, où maints petits propriétaires agricoles locaux ont détruit des parcelles de forêt puis planté sur de grandes surfaces des palmiers en vue de vendre les fruits à hauts prix.

Cependant, avec autant de personnes qui se lancent dans la production d'un seul produit, les prix ont chuté. Le marché ne s'est pas avéré rentable pour les paysan-ne-s, qui n'avaient pas été informé-e-s d'une autre conséquence de la culture de palmiers africains : leurs besoins en eau et leur effet sur le sol. En effet, il y a de moins en moins d'eau disponible, et les petits agriculteurs ne peuvent se la procurer pour leur plantation de palmiers



Sérigraphie faisant référence aux 43 disparu-e-s d'Ayotzinapa, des étudiant-e-s majoritairement « indigenas » qui allaient devenir professeur-e-s dans diverses communautés. Elles et ils se rendaient à une manifestation au moment de leur disparition. Le livre représenté contient d'autres onglets avec le nom d'autres massacres, comme celui d'Acteal.

à huile. En outre, de tels palmiers créent un système racinaire dense qui empêche de changer, sur le court terme, l'utilisation des sols. Les paysan-ne-s ne peuvent donc pas revenir à une agriculture vivrière, et se retrouvent à devoir vendre le terrain, qui finalement n'intéresse que l'entreprise qui extrait l'huile des fruits. Ils vendent leur terre pour une bouchée de pain, et doivent ensuite soit partir, soit se faire employer par ladite entreprise pour un salaire qui leur permet à peine de vivre.

Il est indispensable ici de comprendre que l'écologie ne peut être dissociée d'aspects socio-politiques, et notamment de l'éducation. Plusieurs discussions durant les pauses café tournent sur l'approche qu'ont les personnes envers les écosystèmes forestiers. Ces derniers ne peuvent se former en cinq ans et devenir « rentables », tandis que le palmier commence à donner des fruits en quelques années à peine. Mais les conséquences s'étalent aussi sur des années. L'éducation permet de comprendre que si nous ne pouvons peut-être pas voir les profits sur le court terme, la reforestation, conservation et gestion de forêts permet de garantir un bien être sur plusieurs générations, tant au niveau des aliments, que du matériel de construction, du stockage de carbone... La liste est longue et n'a pas de prix. Le rôle d'associations telles que l'INESIN devient critique, et le chemin est semé d'embûches.

Autre exemple, l'INESIN travaille avec la communauté El Bosque, qui est en conflit avec une autre communauté, Yashtinin, pour certains territoires forestiers. Il ne s'agit pas d'un conflit avec l'une qui essaye de conserver la forêt tandis que l'autre veut l'exploiter, mais plutôt pour voir qui des deux pourra en tirer profit. L'INESIN travaille avec El Bosque afin d'essayer d'implémenter une conscience écologique et sociale au travers d'ateliers sur la souveraineté alimentaire. Mais le conflit a pris une telle ampleur que les collègues ont dû annuler à plusieurs reprises des ateliers dans la communauté car les risques sont trop grands. Finalement, le conflit a été mené au niveau légal. La « raison » a été donnée à la communauté El Bosque. Mais Yashtinin a annoncé que cela ne changerait rien et qu'ils continueraient à couper des arbres. El Bosque, face à cela, a pris une décision dévastatrice : afin d'éviter que la communauté de Yashtinin ait accès aux arbres, ils ont quasiment tout coupé. Martin Guerrero parle souvent de la tristesse qu'ils et elles ressentent maintenant quand les membres de l'INESIN se rendent à El Bosque et passent devant des pans entiers de forêt qui ont été précipitamment coupés. Mais ils ne baissent pas les bras.

D'une autre part, le gouvernement de Lopez Obrador entreprend un projet massif de reforestation (1 million d'hectares), ce qui pourrait sembler à première vue une idée sympathique. Cependant la démarche est naïve, sinon dangereuse : une grande partie du programme promet de l'argent aux personnes en échange de la conservation d'arbres ou de reforestation. Plusieurs projets de l'INESIN ont pris un coup dans l'aile, tout comme ceux

d'autres associations. Les personnes préfèrent collaborer avec l'Etat, qui va leur fournir de l'argent, plutôt qu'avec l'institut, qui n'en fournit pas. Le problème réside surtout dans le moyen terme. Que se passera-t-il si l'état arrête de fournir cet argent aux personnes propriétaires ? Elles se remettront à détruire la forêt, car le projet étatique n'inclut pas dans sa démarche une dimension éducative souhaitant la souveraineté alimentaire, contrairement aux associations.

De plus, il ne s'agit pas d'une reforestation qui vise le bien être des personnes, mais qui favorise la culture de certaines espèces d'arbres (pour le bois principalement, et qui ne sont pas nécessairement locales) et l'économie de grandes entreprises privées. On le voit simplement par les fournisseurs des arbres pour le projet de reforestation : les plus grandes pépinières du pays, dont les propriétaires sont des haut-placés du gouvernement, proches du président, qui étouffent les petits projets qui dynamiseraient l'économie et la biodiversité locale. Il s'agit finalement d'un autre grand projet inutile, d'une fausse solution.

...qui engendre une résistance

Mais il y a quand même, malgré ces petits exemples, de quoi essayer de nourrir l'espoir. Le Chiapas, étant donné la violence qui le parcourt, répond avec force. Nous pouvons le voir avec son histoire et le mouvement zapatiste, le mouvement des Abejas, des mouvements et actions féministes, une panoplie de projets sociaux et écologiques, le tout mis en évidence par l'art omniprésent dans les rues de San Cristobal et dans certains villages aux alentours. Art mural, musique, poésie, essai littéraire, artisanat, ça flamboie de toutes parts. Au début, pourtant, il faut avouer que le tourisme, et donc les touristes, occupent toute la place. La ville s'est rapidement, au fil des années, tournée vers les touristes, laissant la place à une forte gentrification*. Mais en cherchant un

* « La gentrification est un phénomène urbain par lequel des personnes plus aisées s'approprient un espace initialement occupé par des habitants ou usagers moins favorisés, transformant ainsi le profil économique et social du quartier au profit exclusif d'une couche sociale supérieure ». Définition de Wikipedia

Différentes espèces d'arbres

Voici quelques espèces d'arbres avec lesquelles nous travaillons et quelques informations les concernant :



Après quelques semaines, des graines d'*Abies guatemalensis* ont germé dans la serre de l'INESIN.

Abies guatemalensis : les graines sont ailées pour se déplacer avec le vent, et doivent donc être débarrassées de leur aile par différents tris et tamisages. Il s'agit d'une espèce en voie de disparition notamment du fait de la coupe pour la vente d'arbres de Noël. Cette espèce a un taux de germination très bas (10-20%), et peine fortement à se reproduire en nature. Sur la photo nous pouvons voir quelques petits qui ont germé, alors que nous avons mis une couche de 3 cm de graines en dessous. La plupart ne germeront pas.

Le frêne, ou *Fraxinus* : Arbre très prisé pour la création de l'humus, vu que ses feuilles se dégradent rapidement et intègrent la matière organique du sol. Les forêts des alentours de San Cristobal étant principalement formées de chênes et de pins, dont les feuilles et aiguilles se dégradent lentement, le frêne joue un rôle important au niveau de l'écosystème sol.



Deux planches de frênes dans la pépinière de l'INESIN.

Prosopis juliflora : Cet arbre s'adapte facilement aux environnements dégradés, et permet l'établissement d'autres espèces vu qu'il est capable de fixer l'azote atmosphérique dans le sol afin de le rendre disponible pour d'autres plantes. Il est très utile pour des projets de reforestation et le rétablissement des sols.



P. juliflora fraîchement mis dans des sacs dans la serre.

Brosimum alicastrum : Arbre aux fonctions multiples, il est surtout utile dans la souveraineté alimentaire. Avec la noix, qu'on connaît sous le nom de Nuez maya (noix maya, ou encore noix pain), il est possible de faire une farine dont la quantité de protéines avoisine celle du haricot. On l'ajoute alors aux tortillas ou au pain afin d'obtenir des aliments plus riches en nutriments. Malheureusement, cet arbre a la réputation d'être consommé par des gens pauvres, et n'est donc pas souvent consommé, de plus, il n'est pas connu. L'INESIN essaye d'augmenter sa plantation dans les communautés.

peu plus en profondeur on arrive à trouver les lieux de rencontres qui permettent de découvrir une facette différente de la ville et de nouvelles personnes travaillant dans un grand nombre d'associations différentes : pour les droits humains, l'éducation, les collectifs d'artistes, la construction, les ateliers participatifs... et l'on comprend assez rapidement pourquoi on appelle San Cristobal « El pueblito » (le petit village). J'ai eu l'occasion de connaître des personnes qui m'ont beaucoup plu. Hors de mes balades mais plutôt dans le cadre du travail, Miriam, dont Martin est l'époux, m'a merveilleusement bien accueilli chez elle, et j'apprécie énormément notre amitié. Son sens de l'humour m'impressionne, une culture du rire qui permet de traverser toute épreuve. J'ai eu aussi l'occasion de rencontrer certaines personnes de l'état de Veracruz, dont le passé est assez dur et qui cherchent à créer une nouvelle vie ici, à San San Cristobal. Je suis bien heureux de pouvoir les compter parmi mes amis et que nous me-

nions divers projets d'agriculture ensemble, ainsi qu'une idée ou deux de projets culinaires. Au sein des librairies autogérées j'ai pu faire connaissance d'une nébuleuse de personnes actives, conférences et ateliers dont je me réjouis de partager les expériences dans l'encadré d'une prochaine lettre de nouvelles, ou bien entendu à mon retour en Suisse. Les féministes sont très actives et actifs à San Cristobal, violences envers les femmes oblige. Depuis mon arrivée en novembre, j'ai déjà entendu parler d'une dizaine de féminicides dans la ville, et ceci sans compter les disparues ou les personnes souffrant de violences journalières. Plusieurs campagnes de dénonciation de violences et de comportements sexistes ont eu lieu, ainsi que certaines marches contre les violences faites aux femmes. Les mouvements sociaux locaux sont fortement imprégnés de la lutte féministe, qui a un pouvoir d'organisation impressionnant.

Les rencontres et activités permettent de comprendre que si l'on veut une amélioration de la condition mexicaine, il faut agir sur plusieurs fronts. Allier l'écologie radicale au féminisme, à l'antiracisme, aux droits humains, à la souveraineté alimentaire... Tout comme la biodiversité maintient un écosystème sain, il faut une diversité de luttes pour avancer. Je vous tiendrai informé-e-s de l'évolution des trois prochains mois dans la lettre de nouvelles suivante.

Entre temps, je vous conseille fortement de vous informer sur le mal nommé « train maya », sur l'invisibilisation des déplacements forcés du Chiapas et ailleurs par la médiatisation des caravanes de migrant-e-s, ou encore sur l'implémentation de soi-disant « méga-projets » miniers en Amérique Latine. Je vous en parlerai plus en détail dans les prochaines lettres. D'ici-là, j'espère que vous allez toutes et tous bien, et que vos projets avancent comme vous le voulez. Merci de votre soutien, qu'il soit financier ou moral, et n'oubliez pas que s'informer sur les situations à l'étranger permet une visibilité et une protection indirecte des luttes locales. N'hésitez donc pas à vous informer de votre côté !

Damien Romascano



Graffiti dans les rues de San Cristobal. Nous pouvons y lire « que la menstruation est le seul sang que nous déversons »

Cette lettre de nouvelles de Damien Romascano vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein de l'INESIN au Mexique, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 400.7051). D'avance un grand merci !

Damien Romascano
c/o INESIN A.C.
Calle Franz Blom N° 38-A
C.P: 29230 Chiapas
San Cristobal De Las Casas,
Mexique
damien.romascano@protonmail.ch